



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

Mawy Bouchard, *Avant le roman. L'allégorie et l'émergence de la narration française au 16^e siècle*

Denis Bjaï



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/6703>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Denis Bjaï, « Mawy Bouchard, *Avant le roman. L'allégorie et l'émergence de la narration française au 16^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 17 septembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/6703>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mawy Bouchard, *Avant le roman. L'allégorie et l'émergence de la narration française au 16^e siècle*

Denis Bjaï

RÉFÉRENCE

Mawy Bouchard, *Avant le roman. L'allégorie et l'émergence de la narration française au 16^e siècle*, Amsterdam-New York, Rodopi (« Faux titre », 280), 2006, 369 p.
ISBN 90-420-2005-9

- 1 La précision du titre annonce d'entrée de jeu les perspectives critiques retenues par notre collègue canadienne. À la poétique des genres, qui ne lui apparaît pas un outil de lecture pertinent pour aborder la production narrative de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, MB oppose les normes rhétoriques et surtout les présupposés théologiques qui, selon elle, inspirent alors les choix d'écriture : « iconoclasme » judaïque, relayé par les calvinistes, qui rejette a priori tout autre texte que la Bible ; « idolâtrie » (ou iconolâtrie) païenne, réactivée par les néo-cicéroniens, qui légitime et cautionne le verbe humain ; « iconophilie » chrétienne, dont se réclameraient les humanistes et qui fait de l'écriture une icône (sans accent, au sens grec de « ressemblance »), médiatrice entre l'homme et Dieu. D'où un parcours de lecture qui part de Guillaume Budé (chapitre I), avant d'analyser, chez Antoine de La Sale et Jean Marot, la conversion laïque des valeurs chrétiennes (ch. II) et leur abolition, au profit de l'ordre politique, chez Lemaire de Belges (ch. III) ; puis l'auteur(e) s'intéresse à la stratégie d'écriture déployée par Rabelais en vue d'atteindre simultanément diverses catégories de lecteurs (ch. IV), sans se limiter au public de cour seul visé par *Les angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne et par les *Amadis* (ch. V) ; elle éclaire les enjeux d'une *Franciade* définie par Ronsard comme un « roman », non une histoire (ch. VI), et souligne enfin le caractère singulier des *Tragiques*, où le calviniste d'Aubigné renoue paradoxalement avec la tradition iconophile (ch. VII).

La conclusion est à double volet : « 1) le statut théologique des œuvres constitue une préoccupation constante des récits jusqu'au milieu du XVI^e siècle ; 2) le statut poétique proprement dit des œuvres devient une préoccupation et un problème au fur et à mesure que leur fonction et leur valeur théologiques s'atténuent » (p. 321). Elle était déjà formulée, pratiquement dans les mêmes termes, au seuil de l'ouvrage (p. 15).

- 2 La thèse n'emporte pas totalement l'adhésion. Pour qu'elle soit davantage convaincante, il faudrait d'abord que la délimitation même du corpus soit mieux étayée. Après avoir récusé le terme *roman* pour lui préférer celui de *narration en romant* (p. 14) et les distinctions modernes entre genres pour prendre en considération « l'ensemble de la production narrative, du Moyen Âge au XVI^e siècle » (p. 18), l'auteur restreint finalement son corpus d'étude à la période 1456-1616, de *Jehan de Saintré* aux *Tragiques*. À l'intérieur même de ce corpus, relativement disparate, on peut s'étonner que Jean Marot, pour ses *Voyages de Gênes* (mal orthographié *Gènes*) et de *Venise*, soit retenu à l'exclusion des autres rhétoriciens auteurs de prosimètres ; que les choix d'écriture de Rabelais soient mis en lumière à partir des seuls prologues du *Gargantua* et du *Pantagruel*, déjà tant commentés ; ou qu'inversement la problématique ronsardienne de l'épopée, entre roman et histoire, convoque autant les *Hymnes* et les *Discours*.
- 3 La lecture même de certains auteurs et de certains textes, en vue de les plier à la démonstration, soulève question. Ainsi du « paganisant Ronsard » (p. 12), de « la prédilection de Ronsard pour la pensée païenne » (p. 270, n. 113), à peine nuancés par un renvoi au *Ronsard and Biblical Tradition* de Joyce Main Hanks : c'est faire peu de cas des travaux de Daniel Ménager, de son étude des *Discours* dans *Ronsard. Le Roi, le poète et les hommes* et de son article sur « Le Credo de Ronsard » (*Parcours et rencontres. Mélanges Enea Balmas*, Paris, Klincksieck, 1993, t. I, p. 459-470). Si l'on souscrit volontiers à l'idée que chez le Vendômois théorie et pratique de la poésie ne concordent pas toujours, on admet plus difficilement que « le discours théorique de Ronsard relève de l'imitation classique (*mimesis* rhétorique), alors que sa pratique d'écrivain ressortit à l'imitation de la Nature (*mimesis* philosophique) » (p. 242). Ne pourrait-on être tenté de soutenir l'inverse, que l'imitation de la nature (*mimesis*) prônée dans les préfaces passe précisément par la médiation des grands textes antiques (*imitatio*) ? C'est la leçon dispensée à l'apprenti poète dans la préface posthume de *La Franciade* : « Tu imiteras les effets de la nature en toutes tes descriptions suivant Homere » (OC, II, Pléiade, p. 1172).
- 4 Les textes ne sont pas toujours correctement cités, ni pertinemment commentés. Dès la première citation (au seuil du chapitre I, p. 29), tirée des *Recherches de la France* de Pasquier, on bute sur un « Charles Quint », pour « Charles le Quint » dans l'édition de référence, c'est-à-dire notre Charles V. Dans la première citation aussi de *Jehan de Saintré* (p. 77), « la noblesse des paiens » est à corriger en « ... des parens », de même que « dans plus » en « sans plus » dans l'extrait de la préface d'Amelin (p. 227). Il faut rétablir, dans l'*Hynne de l'Hyver* de Ronsard, le vers « Elle a pour [son] sujet les negoces civiles » (p. 265) et corriger, pour d'Aubigné, le disgracieux « Mourrons, et en mourrant... » (p. 306). Certaines analyses, approximatives, témoignent d'une lecture trop rapide. Ainsi ce jugement : « 'La Franciade œuvre laborieux' et 'poste de louanges' est tout sauf une tâche facile et plaisante. Elle nécessite de longues années de travail [...] » (p. 257). Si les deux citations (non référencées *ad loc.*) proviennent de l'« Epistre à Charles cardinal de Lorraine » (OC, II, p. 864, v. 214 et 212), la seconde, à rétablir sous la forme « postes de louanges », se rapporte, non à l'épopée projetée, mais aux poètes eux-mêmes, représentés comme les hérauts de la gloire. Ou le commentaire de ces trois vers du *Voyage de Gênes*

(« Mais dessus tout c'estoit une plaisance/De veoir le peuple par les rues crier France/ Plus par livre qu'ilz ne faisoient par cuer ») : « Comme s'il se félicitait d'avance de l'effet universalisant de l'écrit en général et, plus particulièrement, de son propre récit des faits et gestes du roi sur la noblesse française, le narrateur se réjouit du pouvoir du livre sur le peuple » (p. 94). Ne faudrait-il pas plutôt comprendre *lèvre* (orthographiée *leivre* ou *lievre* en moyen français) et retrouver ici la même opposition topique entre la bouche et le cœur que dans la citation précédente de Jean Marot ?

- 5 Enfin le lecteur est souvent gêné par les nombreuses imperfections formelles qui déparent l'ouvrage : titre courant du chapitre I, « La tropologie et la conversion laïque » (p. 31-67), qui correspond en fait à celui du chapitre suivant ; transcriptions approximatives du grec (dzêta pour sigma à la fin de *phronêsis*, curieusement translittérée *phroenesis*, p. 55) et du latin (*historianum*, pour *historiarum*, dans le titre de la *Methodus* de Bodin, p. 216, n. 60 ; *l'utile et dulce*, pour *l'utile dulci* attendu, p. 239) ; néologismes guère heureux (*problématicité*, p. 11 ; *pratique écrivaine*, p. 23 ; *intégumentales*, p. 229 ; *mémorialisation*, p. 249 ; *disproportionnel*, p. 258...), y compris sur les noms d'auteur (*homérien*, p. 220 ; *d'aubignien(ne)*¹, p. 286, 291, 293...) – pour ne rien dire des trop nombreuses coquilles (à commencer par *divisée*, pour *divisées*, à la toute première ligne de l'introduction, p. 9).
- 6 Ces réserves faites, il convient de saluer le mérite de l'entreprise, les lumières nouvelles jetées sur la genèse du genre narratif et la richesse des sources mises à contribution (pas moins de 32 pages, en petit corps, pour la bibliographie, version élaguée de celle qui accompagnait la thèse naguère soutenue à McGill !). Au moment où le roman à la Renaissance, longtemps dédaigné, retient l'intérêt croissant des chercheurs², nul doute que la contribution de Mawy Bouchard, originale et un peu à contre-courant, ne stimule le débat entre seiziémistes.

NOTES

1. *Albinéen* semble à présent s'imposer, dans le sillage des *Cahiers d'Aubigné*, joliment intitulés *Albineana*.

2. Rappelons pour mémoire : *Il romanzo nella Francia del Rinascimento*, Fasano, Schena, 1996 ; *Du roman courtois au roman baroque*, dir. E. Bury et Fr. Mora, Les Belles Lettres, 2004 ; *Le Roman français au XVI^e siècle*, dir. M. Clément et P. Mounier, Strasbourg, PU, 2005 ; et P. Mounier, *Le Roman humaniste*, Champion, 2007.